

PASCAL CONVERT

VOLE, CHEVAL À LA BLANCHE CRINIÈRE



“Après la magnificence de la cour centrale du Château de Chaumont-sur-Loire, il faut se perdre dans des escaliers en bois pour atteindre les sous-sols du Château, comme si l’on descendait vers un drame, vers une défaite.

Là, au sous-sol de la tour de Diane, dans une semi-obscurité, après avoir traversé une salle où dorment les fantômes fragiles de souches d’arbre en provenance des champs de bataille de Verdun, recouvertes d’une couche d’encre noire, comme en attente d’être brûlées dans la cheminée du grand salon pour définitivement fermer le souvenir de la Grande Guerre, on traverse le temps et on se dirige vers une cellule octogonale gravée en creux de lignes diagonales avec en leur centre un trou dans lequel s’écoulait le sang des animaux dépecés pour préparer les repas des princes et princesses qui vivaient en ce lieu.

Comme dans la perspective centrée de l’architecture de la Renaissance, de Brunelleschi à Alberti, ce cul de sac au sous-sol de la tour de Diane de Poitiers est devenu le baptistère du sang : l’unique porte d’entrée est l’unique point de fuite, les motifs en octogone au sol et au plafond se diffractent en miroir sur les murs latéraux qui gardent le souvenir du sang qui a donné la vie.

“Parce que la mort ne vous concerne ni mort ni vif, étant dans la mort pendant que vous êtes dans la vie ¹”, inversant haut et bas comme cela est souvent le cas dans mes œuvres, huit cloches muettes en bronze poli, qui devraient se trouver au sommet du clocher de la tour, flottent dans les angles de l’octogone, en légère apesanteur au-dessus du sol. Au centre, la neuvième cloche recouvre en partie la cavité par laquelle s’écoulait le sang précieux évoquant la mort du Christ à la neuvième heure. Sur les quatre consoles murales carrelées où le boucher découpait chevreuils ou sangliers sont posées des cloches en cristal, comme en attente d’un quartier de gibier.

Diane de Poitiers, réputée cavalière émérite, souvent représentée en Diane chasseresse, est morte le 26 avril 1566. Une étrange légende entoure les raisons de son décès : une fracture mal réduite de la jambe droite lors d’une chute de cheval et une intoxication à l’or qu’elle buvait quotidiennement avec l’espoir d’une éternelle jeunesse. Le taux d’or dans ses cheveux a été mesuré à cinq cents fois la normale.

Dans la fabrication artisanale des cloches, on utilise, pour tourner le noyau qui va former l’espace intérieur de la cloche finale, des crins de queue de cheval. Peu à peu, ils perdent leur souplesse et se figent dans l’ensemble, consolidant le noyau. Avec la fixation d’une queue de cheval sur la “couronne” de chaque cloche, celle-ci devient une tête sur laquelle flotte une chevelure. À la Révolution, lors de l’exhumation de Diane de Poitiers, son corps exposé à l’air libre est parti en poussière. Mais sa chevelure est restée intacte. Si la chair est destinée à la corruption, les cheveux eux restent éternels, attendant l’aimé dans le berceau de cette crypte de sang où seuls les cadavres passent la nuit.

Non loin, dans les cuisines du Château, s’envolent les cloches de l’artiste Jannis Kounellis. Suspendues à des poutres en peuplier, elles semblent murmurer un oracle. “Vole, cheval à la blanche crinière...²”.

Pascal Convert, novembre 2025

¹ Gérard de Nerval, *La main enchantée, in Contes, poèmes, souvenirs*, éd. Hatier, p. 109

² Deux souvenirs en mémoire : Jannis Kounellis, *Douze chevaux vivants* à la Galerie l’Attico, Rome, 1969 et Adam Mickiewicz, “En avant, mon cheval aux blancs sabots...”, in *Les Sonnets de Crimée*